

constitué, une âme assez décidée, des parents comme vous, quelques bons amis, je ne puis pas très bien vivre, et même être heureux sans être agrégé ? Je me réponds toujours *oui*, et en effet, après que j'aurai *fait* ce que je puis et dois faire, et que Dieu aura jugé, quelle que soit sa décision, je me consolerais très bien, et je me mettrai à travailler sur nouveaux frais, sans avoir un moment de découragement ni de véritable tristesse.

Je suis bien aise que M. de Prandière ait été vous voir. Vous aurez jugé que c'est un excellent homme. Mon père exagère l'honneur qui me revient de mes classes à Louis-le-Grand. Despois lui aussi en a fait ; seulement il s'est trouvé qu'il n'en a eu qu'une et moi deux, mais c'est sans importance. Ce brave Despois passe ses journées sur l'Almanach de l'Université pour savoir le trou où l'on va le mettre. Du reste, en troisième année, c'est la préoccupation générale. Saint-Etienne est la bête noire, et jamais on a dit tant de mal de cette pauvre ville. Si les Stéphanois savaient comme on les traite, ils iraient tous demander des répétitions à nos pauvres camarades, mais ils n'ont point de cœur. Pontivy n'est pas non plus très estimé. On nous menace d'ériger en collège royal Alençon, puis Troyes et Saint-Omer : c'est nous dire qu'on nous creuse des tombeaux ; mais, après tout, nargue des fossoyeurs. Ah ! cher M. Dubois, que vous seriez aimable, que je vous aimerais, comme je dirais du bien de vous, si vous me renvoyiez à mes chers concitoyens ! Quinze cents francs et Lyon, et je suis le plus reconnaissant des hommes, je saurai bien combler tout seul le vide de ma bourse, et ce sera pure économie pour le gouvernement.

Je ne sais vraiment pas s'il faut aller voir le Proviseur. J'y penserai ces jours-ci, et je vous dirai ce qui m'aura